

iraient loin, bien loin... Ils devaient pousser leur excursion jusqu'à Versailles... Cela avait été décidé le dimanche précédent.

Mais on attendant il fallait aller travailler.

Pourvu que le temps ne changeât pas d'ici dimanche.

De temps à autre, la jeune fille, tout en tordant ses épais cheveux, jetait un coup d'œil vers le carré d'azur que lui laissait voir son étroite fenêtre... Quelques flocons blancs de nuages, semblables à des duvets de cygne tachaient à peine sa surface éclatante...

Le ciel était au beau pour longtemps.

Dimanche ils auraient une journée splendide !

A ce moment, huit heures sonnèrent au clocher de l'église voisine.

Lili fit un mouvement effaré.

— Huit heures déjà !... Comme le temps passe !...

Elle jeta un regard rapide à la petite glace accrochée près du lit, plaça un chapeau de paille orné d'une simple fleur sur ses épais cheveux savamment échafaudés, arrangea les plis de sa robe qu'elle venait de mettre, avala la tasse de lait que la concierge lui avait versée et passait déjà à son bras le petit sac à ouvrage qui ne la quittait jamais, quand un bruit de pas rapides se fit entendre dans l'escalier... On eût dit un homme poursuivi qui se sauvait.

Lili, surprise, presque effrayée, entre-bâilla sa porte pour regarder ; mais avant qu'elle ait pu la reformer, un homme se jetait chez elle, éperdu, échevelé, hagard, la figure sanglante.

La jeune fille poussa un cri de frayeur instinctif.

Elle allait demander du secours, quand l'homme lui prit le bras.

— Je vous en prie, mademoiselle, ne criez pas, ne me perdez pas !... Je ne veux pas vous faire de mal.

La voix était si suppliante... on lisait tant de douleur dans l'accent et sur le visage de l'inconnu, que Lili n'appela pas.

Les yeux du malheureux étincelaient.

En parlant, il avait regardé la tabatière, comme s'il avait voulu y grimper et se jeter en bas.

La jeune fille, interdite, ne savait que penser, que croire, que dire...

Elle examinait l'inconnu avec un regard où il y avait à la fois de la compassion et un reste de terreur !

Qu'avait fait cet homme pour être obligé de fuir ainsi ?

Si c'était un criminel, un assassin auquel elle allait donner asile ?

L'étrange visiteur sembla lire dans sa pensée, car il ajouta :

— Ne craignez rien, je ne suis pas un criminel... je ne suis pas un coupable, je suis une victime.

L'aspect de l'inconnu était étrange, il était vêtu d'un paletot noir, avait au cou, en guise de cravate, un collier de drap noir comme en portent les ministres protestants. Ses cheveux étaient coupés court. Il ne portait pas de barbe mais son visage n'ayant pas été rasé sans doute depuis longtemps, était hérissé de poils gris et rudes qui lui donnaient un aspect farouche. Ses yeux brillaient d'un éclat extraordinaire et avaient une expression hagarde, comme des yeux de fou. La chemise était sale, débraillée, les chaussures boueuses... Pas de coiffure.

Jamais Lili n'avait vu quelqu'un vêtu de cette façon.

Elle se perdait en conjectures.

Elle ne savait plus ce qu'elle devait faire, puis l'heure de gagner son atelier approchait... Elle ne pouvait pas s'éloigner et laisser cet homme chez elle. D'un autre côté était-ce charitable s'il était réellement malheureux, digne d'intérêt, de le mettre dehors ?

La jeune fille était fort perplexe.

— Vous allez sortir, dit l'homme, vous avez des occupations qui vous appellent dehors ?... Que je ne vous re-

tienne pas... Offrez-moi un gîte seulement, c'est tout ce que je vous demande.

Lili avait déposé son sac.

— Je puis sacrifier une journée de travail pour sauver quelque'un. Mais qui êtes-vous et pourquoi fuyez-vous ?

De son œil perçant, l'homme examina la jeune fille, qu'il n'avait pas pris le temps de regarder encore. Une expression de violent étonnement se lisait sur son visage.

— C'est étrange ! balbutia-t-il.

Lili le regardait de son côté, de plus en plus surprise.

Pourquoi la contemplant-il ainsi ?

— Vous me rappelez, dit l'inconnu, des traits que j'ai bien aimés !

Puis il ajouta, l'air un peu égaré :

— Vous avez le regard franc, le front pur... vous ne me trahirez pas.

— Je vous jure, dit solennellement la jeune fille, si vous n'avez point fait de mal, si vous êtes seulement malheureux de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous sauver.

L'inconnu respira.

— Oh ! merci, balbutia-t-il.

Puis il prêta l'oreille, dans une grande inquiétude.

Lili avait approché un siège.

Il s'y laissa tomber tout d'une pièce, comme brisé.

Ses yeux hagards erraient autour de lui.

Il semblait heureux, réjoui, de se sentir presque tranquille enfin ! après l'essoufflement de sa montée rapide.

Il regardait la jeune fille comme on eût regardé une madone, avec une sorte d'adoration dans les yeux.

De son côté Lili l'examinait.

Elle lui trouvait une figure bonne, maintenant.

Il y avait dans son œil de la douleur, mais en même temps une grande douceur.

Son front, ravagé, creusé de rides, d'un ton d'ivoire, vieilli, dénotait la souffrance.

Les cheveux se tenaient droits, hérissés, comme s'ils avaient poussé sous le coup d'une épouvante continuelle. Les membres avaient par moments des sursauts nerveux.

L'homme faisait à l'enfant l'effort, avec sa face parcheminée, de quelque martyr oublié dans un *in-pace*, desséché par toutes les horreurs d'une consommation lente...

— Ainsi, monsieur, dit-elle pour rompre le silence, vous avez beaucoup souffert ?

L'inconnu se redressa brusquement, comme on sursaut.

Un sourire ironique plissa ses lèvres.

— Peut-on appeler souffrance une agonie de seize ans ?...

La jeune fille tressaillit.

— Seize ans !...

— Seize ans sans voir le jour, sans aspirer l'air, la lumière, reprit l'homme d'un ton sombre. Seize ans muré dans une cellule comme dans une tombe !

— Mais qu'aviez-vous fait ? demanda Lili.

L'homme eut un geste farouche :

— Rien...

— Bien ? se récria la jeune fille...

— Rien. J'ai épousé une jeune fille que j'aimais.

— Mais quels sont les misérables ?...

— Mon frère et sa femme. J'étais riche ; ils ont voulu avoir ma fortune.

— C'est horrible !

— Cela dépasse en horreur tout ce qu'on peut imaginer. Pourtant, s'il me l'avaient demandé, je leur aurais tout laissé. Que m'importait la richesse ? Celle que j'aimais était pauvre. Nous aurions vécu de peu tous les deux, enfouis dans notre amour.

— Elle vit encore ?

— Je ne sais pas... Depuis seize ans, je n'ai entendu parler de rien, ni de personne. J'ai été retranché brusquement du nombre des vivants.